

Sérigny, leur ancien interprète, fut désigné pour les ramener de Marseille à La Rochelle, où ils devaient s'embarquer avec Frontenac, qui venait remplacer Denonville dans le gouvernement de la Nouvelle-France.

“ Dès qu'ils seront arrivés, écrivait le ministre à Bégon, intendant de la marine, ayez soin de les habiller et, sans faire beaucoup de dépenses, tenez compte de leurs goûts ; Sa Majesté est bien aise de se servir de ces sauvages pour faire la paix avec ceux de leur nation, n'étant pas à propos de continuer la guerre dans la conjoncture présente.”

Le plus important de ces captifs libérés s'appelait Ouréouharé (probablement Oauouy du *Rôle*). Frontenac, durant la traversée, puis une fois débarqué à Québec, lui témoigna les plus grands égards. Il le logea au château Saint-Louis et lui fit servir jusqu'à sa mort la paie de capitaine. Ouréouharé rendit de grands services aux Français. Il aida à Frontenac à recouvrer l'ascendant qu'il exerçait jadis sur les Iroquois.

P. G. R.

Le frère Louis. (IV, III, 429.)—Le bon frère Louis a passé un an à Nicolet, en 1806-7, comme économiste. C'est Mgr Plessis qui l'y avait envoyé. “ Le Récollet, ” comme l'appelait l'évêque, est assez souvent sur le tapis dans les lettres de Mgr Plessis et de M. Raimbault, pendant cette année, et ils en parlent en termes aigres-doux. Il s'ennuyait un peu dans sa nouvelle position à Nicolet et il était grand causeur et grand priseur : ce qui nuisait aux travaux de construction qu'il avait à conduire pour la maison. Pendant son séjour ici, il avait placé au collège un de ses neveux, du nom de Louis Fournier dit Bonami.

NICOLET